

Maître Kuthumi, avril 2026

Thème : « Transcender la dualité »

Je vous salue,

Je salue votre profondeur,

Ce que vous croyez devoir développer parce que vous en manquez repose en vous. Lorsque vous développez quelque chose, sachez que c'est en réalité une illusion, car cela est déjà là. Simplement, cela n'est pas manifesté ou est trop peu manifesté. Lorsque vous vous sentez inadéquat, sachez que la perfection est bel et bien présente. Elle est latente en vous ; elle est prête à se manifester à nouveau. Pour cela, vous avez besoin de votre conscience, de votre intuition, de votre attention, de votre calme, mais aussi de l'énergie qui développe précisément ce que vous souhaitez développer, car vous la possédez déjà.

C'est comme si vous étiez ces étudiants qui, bien qu'à l'université, se croient encore à la maternelle, et qui découvrent ensuite qu'ils sont bel et bien à l'université, mais se prennent toujours pour des enfants de maternelle. Ils réalisent alors : « Ah, je suis à l'université après tout ; et le savoir coule en moi, il m'imprègne, et il est là parce qu'il est. Je le suis déjà. » L'être humain se croit toujours plus petit qu'il ne l'est, mais se surestime généralement pour ne pas se rendre compte qu'il se rabaisse. Il oscille ainsi entre impuissance et puissance ou domination, toujours en quête de lui-même. Toujours en quête de croissance, de passage du manque à l'abondance qu'en fait il possède déjà.

Vous direz : « Oui, c'est possible, comme vous le dites. Mais c'est si difficile, car cela correspond exactement à ce que nous percevons : l'incapacité, le manque, l'absence de quelque chose, l'inutilité, la maladie, etc. Ce qui semble être en moi, comme vous le dites, ne se manifeste pas ». N'est-ce pas ? La petite personne est fermement convaincue d'avoir raison. Elle se considère donc comme un enfant de maternelle, même si elle est déjà à l'université. Prenez un instant pour ressentir ce que cela signifie. « Je suis déjà parfait, même si je souhaite le devenir. Je suis déjà en bonne santé, même si je ne me perçois pas comme tel et que je souhaite l'être. Je veux devenir intelligent et pourtant je me considère toujours comme stupide ou ignorant, et je veux savoir, mais je n'ai pas l'impression de savoir. Et pourtant, vous dites que je sais déjà, que tout est déjà là. » Ce n'est pas facile pour la petite personne, et pourtant, si elle pouvait s'arrêter un instant et assimiler juste ce petit fragment de savoir, elle pourrait pousser un soupir de soulagement et se libérer de toute pression de croissance ou de performance. Elle serait là où elle est, ou du moins pourrait plus facilement atteindre cet état, celui de sa véritable nature. Elle a besoin de grandir, certes, pour découvrir précisément cela, mais pas pour atteindre quelque chose qu'elle considère

encore impossible, tout en le désirant ardemment. Car c'est là le second problème de la petite personne : elle désire ardemment accomplir quelque chose, tout en se considérant insignifiante, ou bien elle joue avec arrogance le rôle de celle qui sait tout, alors qu'en réalité, elle ne sait pas et, d'une certaine manière, le dissimule. Et pourtant, elle le désire, elle le désire ardemment, car elle aspire à la plénitude. Elle veut s'élever vers la lumière, qu'elle désire si ardemment incarner. Et son second problème est que, au fond, elle ne croit pas vraiment qu'il lui soit possible d'y parvenir.

A-t-elle raison ou tort ? La question est mal posée... Elle n'a pas à se transformer pour atteindre ce qu'elle désire ardemment. Vers quoi devrait-elle se transformer ? Vers la prise de conscience que tout est déjà là.

Tu vis dans la dualité du monde, et c'est l'ordre de la manifestation dans le monde, mais tu ne joues pas suffisamment avec elle. Tu ne la transcendes pas, tu ne la surmontes pas suffisamment, et tu te sens au contraire la plupart du temps victime de la dualité. « Si quelque chose n'est plus là, alors ce n'est plus là ; « je suis dans le manque. Si c'est là, je suis dans l'abondance ». C'est donc toujours l'un ou l'autre, n'est-ce pas ? C'est ainsi que la personne limitée perçoit la dualité. C'est noir ou blanc ; ça ne peut pas être les deux. Mais réfléchis : si je vois du blanc, alors le noir est présent de l'autre côté, identique... mais simplement non manifesté. Si je vois du blanc, alors le noir est en moi, mais simplement caché, non manifesté. Si je me concentre sur le manque, cela signifie que la plénitude, l'abondance, est déjà là en moi, mais non manifestée. Et je peux y parvenir. Je n'ai pas à croire que je n'y parviendrai jamais ; c'est là, juste de l'autre côté de la dualité. Et la dualité semble toujours se diviser en deux pôles. Voilà ce qu'est la dualité.

Grandir, c'est reconnaître que la dualité est là, et pourtant qu'elle ne l'est pas. C'est comprendre que les deux aspects de toute chose sont, en eux-mêmes, simultanément présents. Mais l'un se manifeste et l'autre non. « Je pourrais jouer avec. Je pourrais choisir le meilleur. Je pourrais... je pourrais... je pourrais... pourquoi ne le fais-je pas ? » se dit la petite personne. Car elle n'a pas encore appris à reconnaître que tout est véritablement là. Elle demeure dans la séparation, et c'est cela, le mental. Le mental qui ne fait que séparer les choses. Qui croit seulement qu'il n'y a qu'une seule voie.

L'âme sait qu'elle est les deux. Elle vit en effet un « de même » à différents niveaux, car tout est là, tout est là. Ainsi, dans l'ordre de l'être, tout est là, tout. Et il s'agit d'unir, d'unir la dualité. D'unir un aspect à l'autre.

Certains diront : « Oh, c'est facile. » D'autres diront : « C'est impossible. C'est tellement difficile. C'est tellement ardu. Comment la chose la plus sombre peut-elle contenir la plus grande lumière ? C'est impossible. »...

C'est seulement, je le répète, le mental qui sépare ce qui s'étire en deux, alors qu'il ne fait qu'un. Comme un élastique tendu. « Si je le lâche, ce n'est qu'un simple élastique à l'intérieur de moi. » Mais le mental, lui, croit : « Non, les deux bouts ne vont pas ensemble. Ils sont séparés, et je dois en éliminer un pour atteindre l'autre. » Et ainsi, au lieu d'unir, je cherche à me développer d'un seul côté. Au lieu de savoir : « Je les ai tous deux en moi. Et je peux – et c'est là l'art de la petite personne – j'ai la conscience de porter mon regard vers où je veux et où ma volonté divine le veut. » La volonté divine voit tout, mais elle sait aussi quel aspect de l'Un, lorsqu'il est entré en expansion au sein de la dualité, est meilleur pour vous qu'un autre, là où il y a moins d'énergie, une énergie qui prend et crée le manque. « Quel camp choisir ? Quel est le camp le plus bénéfique pour moi ? » Il s'agit de la volonté divine en vous, du libre arbitre en vous, et de la croissance en vous.

Voici la deuxième étape de la croissance. La première : reconnaître l'Un, le « ainsi que ». Tout est en moi. La seconde consiste à choisir mon pouvoir. « Où est-ce que je veux vraiment regarder ? Où l'ordre divin veut-il que je regarde, et non la croyance et la souffrance de mon moi limité ? De quoi ai-je besoin pour permettre à l'ordre de mon être de triompher dans toute sa puissance ? »

Prendre la décision.

La décision. Tout cela relève du regard, du choix. Une conscience empreinte d'équanimité, mais aussi de détermination et de dévotion envers le plus élevé, envers l'ordre de son être, envers la plénitude de cet ordre, car il contient la plénitude. Et la plénitude est tout ; elle est sans jugement. C'est accepter toute chose inconditionnellement, telle qu'elle est. Afin que la plénitude puisse être. Afin que tout puisse être, mais pour le meilleur. C'est une attitude de compassion et d'acceptation de la petite personne au sein de la dualité, dans cette école difficile qu'elle fréquente jour après jour, avec la conscience grandissante qu'elle est à l'université et non plus une enfant de maternelle. Qu'elle sait qu'elle est consciente, qu'elle est puissante, qu'elle vit l'amour. Qu'elle est amour, l'énergie de l'inconditionnel, de la dévotion. Toutes ces forces résident en elle. Pour cela, elle a besoin de calme, d'un silence profond avec elle-même, en elle-même et avec la profondeur de son être. Pas seulement d'un calme superficiel envers sa propre personne. Cela commence ainsi, mais cela va plus loin, et peut toujours aller plus loin. Le silence lui-même n'est qu'une manière d'apaiser l'être, de l'amener à se taire, peut-être même à cesser de penser, peut-être à trouver la paix intérieure.

Le silence dont je parle est une plongée au cœur du calme intérieur qui est en vous – dans l'Être, dans l'ordre de votre Être.

... Maître Kuthumi